

## Flèches - Martin LESTRA - Prix Capitolium d'or 2017

D'une main, je me poussai au loin des hommes. À l'autre bout du ponton, sur les lattes humides, Vincent, l'entraîneur, crâne rasé sous un petit bonnet rouge, portait le moteur de six chevaux vers le bateau de sécurité. En deux coups de rames, je dépassai son canot orange, une mauvaise copie de jouet pour enfant. Arc-bouté sur la turbine qu'il peinait à caler dans l'embarcation, Vincent offrait à la berge ses injures les plus mûres et à moi son fessier volumineux. Ce matin encore, il ne m'avait pas aidé à porter jusqu'à l'eau mon skiff, fine monture solitaire de carbone. Je sentais encore la marque rouge, bientôt bleuâtre, laissée par le plat-bord saillant au creux de ma clavicule. Salaud. Je le passai, les avirons plumant paresseusement l'eau dans un bruit de ricochets, puis engageai ma coque à contre-courant. J'avais dans les doigts des démangeaisons d'aurore. Les poignées froides calées contre les côtes, je remis distraitemment les scratches aux baskets trouées et béantes attachées à la barre de pieds. Puis vérifiai que ma coulisse ne grippait pas. Sous moi, la carlingue oscillait au rythme du courant. Un mauvais jour pour goûter la Garonne. Quelques coups dans le flot, les lombaires encore raidies par le petit matin et le court sommeil, et je distançai le deuxième ponton, celui des rameurs aux pelles striées de bleu et de blanc. Je les voyais trois fois par semaine et les connaissais sans les connaître. Le plus âgé, « Moustache », tirait les avirons avec ses bras au lieu d'utiliser ses jambes, clouant les tubes dans l'eau avant de les ressortir avec une violence poussive des profondeurs. La jeune « Cendrillon » promenait son bateau dans un mouvement fluide, gracile et mollasson, marquant de longues pauses aux abords des berges pour laisser paître sa monture. Leurs noms avaient pour moi peu d'intérêt – je n'étais pas là pour causer. Même ceux qui coupaient le virage en redescendant la Garonne au sud du Ramier, je les insultais silencieusement, virant à bâbord pour éviter leurs pointes aiguës. Déjà qu'au bureau on ne m'entendait guère, ce n'était pas pour ensuite philosopher avec hérons et silures. À Lauriane qui demandait souvent – « bon Charlotte, tu es où là ? », je ne répondais rien. Si j'avais atterri au service, ce n'était évidemment pas pour mes qualités d'oratrice, mais parce que je savais remplir des formulaires et utiliser un ordinateur. Vincent, l'entraîneur, comprenait cela : il ne causait guère lui-même. Sauf pour aboyer quelques ordres. Il n'était pas beau Vincent. Un visage abîmé par le soleil. Ses yeux, deux petites billes noires, semblaient peiner à sortir des plis du visage. Quand il fronçait les sourcils, on eut dit que des craquelures menaçaient la coquille d'oeuf qui lui faisait office de crâne. Je m'amusais alors des fissures dans son front cuirassé, alors que n'arrivaient à moi que ses grommellements hachés par le bruit du moteur.

Ce matin, il tardait à me rejoindre. Derrière moi, les troncs d'arbres avachis à bâbord menaçaient de rayures la coque fine. Amortis sûrement par de hauts-fonds vengeurs, ils pendaient, épouvantails cadavériques, dans l'eau noire. Celle qui fait regretter les croissants au beurre et le café brûlant. À d'autres. Je remerciais chaque jour Dieu, la chance, de m'offrir cette solitude. Lauriane aussi eut dû laisser une bougie à Saint-Sernin : elle ne devait qu'à ces escapades matutinales la disponibilité de sa confidente ennuyée et docile. En guise d'échauffement, je glissai sans forcer, les jambes tendues, à la force du dos, des bras, du dos, des bras. J'ignorai un grincement pénible – les protestations des dames de nage, lorsque la rame y tournait pour être mise à plat sur le retour, avant de replonger, à la verticale, dans une éclaboussure. Un coup d'eau sur le mécanisme et les bruits de l'île deviendraient alors perceptibles. Je voyais déjà là-bas le pont qui délimitait, avec ses piliers fatigués, supportant le poids de branchages somnolents, l'étendue de mon aquarium. À tribord un héron, gardien des aubes calmes, fixait le lointain. Je l'imaginai en patrouille au-dessus du lit du fleuve, jugeant à coups d'ailes les embouteillages matinaux, sur le pont de Coubertin, comme sur les ondes en-dessous. Beau métier. Un policier de faction monté sur échasses, un bec en guise de sifflet. Beaucoup plus gracile, et beaucoup moins con qu'Éric, ce bidasse à double menton et triple neurone que je soupçonnais d'être souvent aussi rond que les ivrognes qu'il ramenait, précédé de son ventre, au poste. J'avais pourtant pensé à entrer dans la police. Le Pépé avait fait sa carrière en habit bleu – c'était dans les transmissions. Il me disait parfois qu'il savait reconnaître en quelques secondes le télégraphe à l'autre bout du fil. Il en avait rencontré certains plus tard, ému de mettre un visage sur des points et des tirets. Si Éric n'avait pas été aussi bête, et incidemment mon grand frère, peut-être aurais-je revêtu l'uniforme moi aussi. De toute façon, j'aimais les lettres. Enfin, les livres, quoi. Vincent me fit signe de loin dans un mouvement de sourcils broussailleux. « Oui, crâne d'oeuf, je repars », murmurai-je en souriant. Je tournai pour entamer la descente. Après avoir réprimé les dames de nage grinçantes et coupables à grands jets d'eau fraîche, je laissai aller le corps en arrière pour sentir la coque s'aplatir sous mon poids.

Épaules relâchées, regard au loin, je coulissai vers l'avant. En coupant l'eau, le bruit d'un éclat. Les bras en croix et le corps groupé se tendirent en une fraction de seconde d'immobilité. Puis les pelles verticales en appui, au bout des tubes noires, transmirent aux épaules, aux dorsaux, aux lombaires, aux fesses, aux cuisses, aux pieds, la

tension de l'aviron, un désir de fuite. Et je partis en claquement d'ailes symétriques, en vif argent, en courants d'air, en flèche écume. C'est sur le fil de l'onde que je m'étais assise. Il n'y avait plus rien, plus personne, que le sillon ouvert puis refermé, la berge embroussaillée défilant à dix-huit coups par minute, et le chant de l'eau pour m'accompagner. Du coin de l'oeil, je vis Vincent se diriger vers un groupe de jeunes gorilles hirsutes remontant à contre-courant. Ils tentaient de combattre l'eau, sans comprendre la limite de leur force. Je vis de loin les bras raccourcis, les mains hautes, les souffles courts, les veines violacées, et la coque qui se refusait à la violence. Abrutis. Tous les colériques du monde devraient sentir cet instant, où l'on n'est plus qu'une flèche, entre deux gris, celui de l'eau et de l'aube, qui ouvre le miroir dans un bruit de fontaine que nous seuls pouvons entendre. Mais ne pas trop penser, ne pas penser même, ne pas tomber du fil ni patauger avec eux. Souffler. En symétrie de couleurs, j'accompagnai ma coque, à longueur de cuisses, poussant le paysage loin de moi. Mon dos se trempait de sueur fumante. Je m'efforçai de relâcher les mains sur les poignées, de décrisper les phalanges où s'entassaient depuis neuf mois les durillons, les ampoules et les plaies. « Une horreur », dit Lauriane un matin. Morue. J'avais quand même croqué, reconnaissante, dans les croissants chauds qu'elle avait posés devant moi. Au sortir du pont, je forçai à tribord trois coups avant d'offrir la pointe au boulevard d'eau menant jusqu'à Saint Michel. Je vis au-dessus de moi la chenille des voitures crachant leur mauvaise haleine. Bientôt, il me faudrait rejoindre la ville. Je commençai d'appuyer dans l'eau, en rythmant l'effort par un basculement du dos. Frêle, peut-être, mais plus rapide que tous ces chauffards. À tribord, la masse immobile du stade dominait l'horizon. Et cet idiot d'Éric qui pensait y jouer. Avant de trébucher sur son double menton, il trébuchait déjà sur son ego. N'empêche, c'était en allant le voir s'embourber sur un terrain que j'avais vu, pour la première fois, les flèches. Avant cela, il y avait eu mon départ. « Tu iras loin » disait Madame Léotard, ma professeure principale en terminale littéraire. Je ne comprenais pas. Loin des Lauriane et de leurs jacassements ? Loin des Éric et de leurs rires goguenards ? Loin pour faire plaisir à Papa, Maman, les oncles, les tantes, aux repas de famille ? Je n'ai jamais voulu aller loin ni me surpasser. J'avais bien assez à lire. Ma mère rêvait que je devinsse écrivain. Mais demande-t-on à un étudiant vétérinaire s'il veut devenir cheval ? Aller loin c'était déjà partir. Tout le monde voulait que je parte : alors je suis partie. Trois mois plus tard, quand il a ouvert la porte, Papa n'eut pas l'air surpris de me voir. Dans ma chambre, Maman avait laissé mes affiches aux murs, et les livres étaient en place sur leurs rayons. Elle avait fait la poussière. Même Éric passa après le travail pour dîner. Je suis restée. J'avais accéléré. La coque commençait à tomber à chaque à-coup – et je m'affalai sur mon ventre meurtri. Tenir droit tenir. Ne pas casser les poignets, abattre les jambes, dégager les coudes, replacer les bras tendus, basculer le bassin, recommencer. Les coups de pied que j'eus donnés à Éric, à Lauriane – sa tête dans une heure, « alors Charlotte c'était comment aujourd'hui, fais voir tes mains, oulala, c'est vilain ça, tu mets de la pommade au moins ? » – mais que je méritais surtout moi-même, je les donnai à la rivière. Elle résistait, résistait, mais lorsque les jambes se plaquèrent enfin en cadence dans la carlingue, je vis les bouillons furieux s'estomper un peu plus loin. Au moins allais-je de l'avant, ou vers l'arrière – c'est selon. Et vers l'avant ou l'arrière, le pont Saint-Michel barra ma route. Le matin s'y pressaient au tramway en rang d'oignons les Éric et les Lauriane. Je ne les regardai pas, n'écoutai pas les réflexions des adolescents rigolards. Je dénageai à tribord avant d'heurter les piles monumentales. Arriva à toute allure dans la longue ligne droite « Speedy Gonzalez ». Je l'appelais comme cela, cet homme maigre qui, malgré la fraîcheur, venait dans son petit short bleu pousser sa coque en brefs mouvements agressifs et secs. Trois petits tours et puis s'en va. On eut dit qu'il était chaque fois pressé de se mesurer à la rivière. Je l'imaginai partir en brèves foulées aller faire d'en découdre avec le reste de sa vie. Nous étions différents, mais je sentais une certaine amitié poindre, quand j'entendais arriver hors d'haleine son bateau ivre de colère. Le dimanche d'après mon retour, au petit matin, j'accompagnai Papa voir Éric taper dans un ballon. Pour lui faire plaisir – on se sent toujours coupable d'avoir eu raison avec ceux qu'on aime. Sur le terrain, d'autres Éric, et autour des lignes blanches tracées dans la boue, des Éric plus vieux et plus agressifs, frustrés sûrement de ne plus pouvoir en être. Au retour, sur le pont silencieux sous la bruine, alors que Papa et Éric discutaient avec des gestes agités, qui ressemblaient en tous points à ceux qu'ils avaient lorsqu'Éric gagnait, je m'arrêtai pour regarder les paquebots ailés descendre sur Blagnac. Ils traversaient le fleuve de biais dans un grondement lointain, au-dessus des immeubles de la Croix de Pierre. À leur bourdon répondirent sur la rivière d'étranges claquements sourds. Sous mes pieds émergea alors une étrange nuée de flèches aux élytres bariolées, cinq ou six coques en bord-à-bord, glissant dans un envol impossible. Je voulus alors la pluie sur l'eau, le silence, la solitude : rejoindre le cortège solennel. Il était temps de retourner au ponton. Rien n'était pire que Lauriane qu'une Lauriane en panique. En m'élançant, je laissai face à moi, au fond, derrière les piles, les quais. Ils s'alignaient en biais, rejoints en lignes parallèles par les bouées jaunes de signalisation. Derrière moi, le quotidien attendait.

Des fois, les matins plus froids, quand je viens seule, Vincent me laisse m'engager dans le virage, glisser au-devant

des promeneurs frileux et pressés et des chiens endormis. Dos au Pont-Neuf, je le vois, avec son calot rouge, les sourcils froncés, humer l'air et raser la berge pour m'éviter ses vagues. Avec prudence alors, je franchis le pont, à l'heure où les lampadaires survivent encore dans l'aube froide. Sous les arches, chaque claquement des tubes, chaque pelle remise à plat puis remise au carré, prête à trancher l'eau, donne un son martial à ma promenade. Et puis la ligne calme de l'eau se déroule jusqu'à Saint-Pierre. Je ne vois pas les canettes qui traînent ni les mégots qui trempent. Seulement le plat de l'eau, le sillon de la pointe, le bonnet rouge au loin. Et souvent, lorsque le soleil attrape les pierres des quais et rejait sur l'eau, rajoutant à ma sueur, Vincent arrête de me suivre – il traverse à vive allure vers la rive, vers les halos de lumière. Il n'est pas beau Vincent. Mais quand il offre son crâne lisse aux rayons du matin, alors souvent je coupe l'effort et laisse glisser le fuselage. Et je regarde vers lui, par-dessus l'hôpital, les ivrognes, le bureau, mes peurs, les livres lus et oubliés, frémissante de soleil, d'eau et de calme.